

bien d'accord, car il ne s'agira plus de disputes de Religion. Et je ne crois pas que le Bon Dieu laissera la gloire au Diable d'avoir la plus grande et la plus belle Cour; ce qui seroit apparemment s'il n'y eut de sauvé que ceux, qui sont sous la domination du Pape et de son Concile, qui n'est pas composé de fort saints personnages. Aussi ai-je ouï dire que chacun d'eux peut être damné, mais quand tous ces damnés viennent ensemble, ce qu'ils trouvent bon vient de Dieu, ce qui me surprend n'étant pas accoutumée de le croire. Cela n'empêche pas que je n'approuve que vous y ayés de la consolation, même je l'admire, comme je fais tout ce qui sort de votre plume, car l'on ne peut mieux exprimer son opinion que vous le faites. Je suis fachée, ma chere Madame, d'y répondre si mal, je le ferai toujours mieux où il s'agira de vous servir, et de vous témoigner l'affection et l'estime, que j'ai pour vous. —

*S. E. de Brons.*

De Maubuisson ce 18me Decembre 1698.

Souffrés, s'il vous plait, Madame, que j'aye l'honneur de me réjouir avec vous de ce grand Mariage, que je regarde comme l'œuvre de feu Mons. l'Electeur et de V. A. E., que j'espère qui ne le repentira jamais d'avoir fait valoir le merite de notre chere Princesse de Bronsvic, puisqu'il coule de source, et que je ne vois rien en Elle qui ne me fasse esperer que les bonnes qualités brilleront plus que la Couronne, et qu'elle remplira parfaitement des devoirs de la Royauté. Je la connois de plante et de racine, et dès l'âge de 8 ou 10 ans, lorsque la raison a commencé à délibérer, je ne lui ai jamais vû prendre un mauvais parti, et j'étois toujours surprise de la voir pleine de sagesse dans un tems, où l'on conte pour quelque chose de ne point faire et de ne point dire de sottises. Mais avec tout cela, Madame, je n'aurois jamais deviné dans la situation où étoit Madame sa Mère, qu'elle eût pû parvenir à une Royauté, qu'elle meritoit, mais dont tous les chemins paroissent inaccessibles, quoi qu'elle fût cette aimable Princesse d'assés bonne Maison pour y parvenir. Mais Dieu, qui est le Maître des Couronnes, les donne assés souvent dans sa colere, quand il veut punir son peuple, ou comme un effet de sa bonté quand sa misericorde le veut favoriser, je n'oserois douter, Madame, qu'elle ne fasse beaucoup de bien, cette chere Princesse, si personne n'y fait d'obstacle. Et je ne doute pas non plus que l'humilité profonde de Madame de Maubuisson n'attire sur son illustre famille tout ce qu'elle foule à ses piés pour l'amour de J. C. Car comme elle a